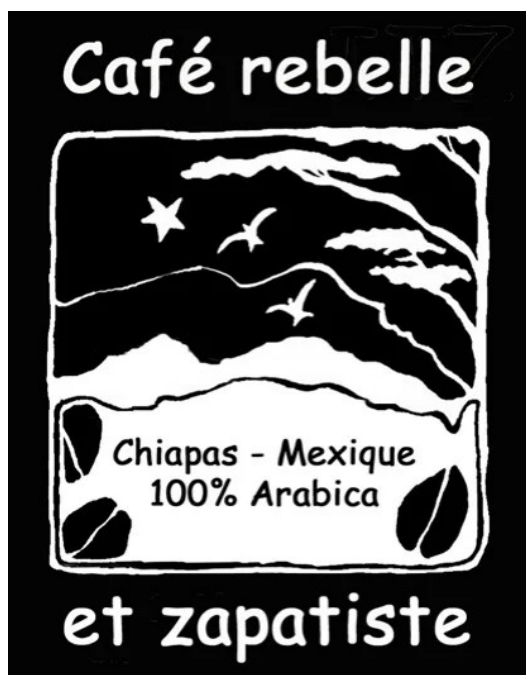


Café Zapatiste



Salut à toi,

Tu as jusqu'au début du mois de mars pour souscrire au café zapatiste.

Tu remplis le bon, tu l'envoies avec un chèque à La Gare ou le dépose dans la boîte aux lettres, et le café sera livré groupé à La Gare en septembre.

La solidarité peut s'exprimer de bien des manières.

En souscrivant au café zapatiste tu soutiens la lutte au quotidien des Zapatistes.

De plus, tu évites ainsi de participer au capitalisme (vert ou pas) en n'achetant pas du café dans les magasins !

La souscription est entièrement reversée aux producteurs.

Le réseau qui s'en occupe dans toute la France est constitué de bénévoles.

Rien à voir avec le café « équitable » qui est une sombre arnaque du capitalisme vert !

Pour tout renseignement complémentaire :

lagare@laterre.org

La Gare

119, route du Trieux

24360 Champniers et Reilhac

<http://lagare.laterre.org>



Présentation Echanges Solidaires

(association qui organise les souscriptions au niveau national)

• Entre ici et là-bas : un projet de solidarité pratique

Les communautés indiennes en rébellion du mouvement zapatiste défient le gouvernement qui, dans cette région de haut intérêt stratégique (pétrole, uranium, eau, biodiversité...), mène une politique de « guerre de basse intensité », en s'organisant pacifiquement en communes autonomes. Pour construire une autonomie solide et durable, face aux méga-projets nationaux et multinationaux qui tentent de recoloniser le territoire pour en exploiter la richesse des ressources naturelles, elles essayent d'aller vers l'indépendance économique. Des projets collectifs voient le jour, comme des coopératives autogérées de femmes artisanes, de fabrication de chaussures, de production de café.

Afin d'échapper au racket organisé des « coyotes » (appelés ainsi par les paysans eux-mêmes. Ce sont les intermédiaires qui leur achètent le café à bas prix pour le revendre aux multinationales du café) et à l'instabilité du cours du café, fixé dans les bourses mondiales, les coopératives zapatistes cherchent des débouchés directs pour leur café en essayant de créer des réseaux commerciaux alternatifs. Enfin, la vente de ce café est aussi un moyen de continuer à diffuser de l'information sur la lutte des Indiens zapatistes et la situation au Chiapas.

• Là-bas : un soutien aux projets des communautés

"Le plus difficile, c'est l'autosuffisance économique". (JBG La Realidad)

Outre le prix supérieur du café payé directement aux coopératives, l'intégralité des bénéfices de la vente des paquets de café est ensuite reversée aux communautés zapatistes. Cela est permis par le fait que nous sommes tous bénévoles.

Cet argent est remis aux responsables des « Conseils de bon gouvernement » pour qu'ils décident eux-mêmes de l'utilisation la meilleure. Composées de représentant(e)s de chaque commune autonome, ces structures administratives créées par les zapatistes en 2003, sont chargées de mettre en œuvre les projets collectifs d'éducation, santé, production. Mais aussi de veiller à ce que l'aide provenant de l'international soit répartie en fonction des besoins les plus urgents et ne se concentrent pas seulement dans certaines communautés, les plus connues ou les plus accessibles.

La vente du café permet donc à la fois de soutenir les coopératives zapatistes de production mais aussi à appuyer les projets zapatistes "non monétaires" (santé et éducation notamment).

A celles et ceux qui ne voient pas la guerre avec indifférence

« Le Chiapas au bord de la guerre civile » était le titre du communiqué de l'EZLN du 19 septembre 2021. Aujourd'hui le Chiapas est un champ de guerre civile. L'EZLN vient d'annoncer lui-même le 16 octobre dernier, que depuis des semaines les habitant.es de la communauté nommée *Palestina* au Chiapas ont menacé les habitant.es du village zapatiste « *6 de octubre* » avec des armes de haut calibre, des violations de femmes, des incendies de maisons et vols de leur appartenances, récoltes et animaux, pour les expulser des terres que les zapatistes occupent et travaillent de forme pacifique depuis plus de 30 ans.

Les habitant.es de cette communauté nommée *Palestina* ont indiqué qu'il existe des pressions de la part du crime organisé pour que soient délogé.es les compañer@s zapatistes et qu'il existe un accord du crime organisé avec les différents niveaux de gouvernement pour donner une assise « légale » à cette spoliation.

Depuis 2021 l'EZLN avait averti des liens entre le gouvernement du Chiapas et les cartels de la drogue et dénonçait depuis lors la croissance du narcoparamilitarisme qui submerge maintenant le Chiapas dans la violence la plus sanglante. Au Chiapas le narcoparamilitarisme est entrain de spolier le territoire et, comme le mentionnent les compañer@s zapatiste, il opère conjointement avec les différents niveaux de gouvernement pour légaliser ces accaparements de terres. Les mêmes terres que l'EZLN a libéré des mains des grands propriétaires terriens en 1994 sont celles qu'à présent les gouvernements des 3 niveaux prétendent, favorisant passivement ou activement la violence et les dépossessions, mettre de nouveau dans des mains criminelles.

Au Mexique la guerre n'est pas seulement inachevée, elle s'est renforcée dans certains états et l'un d'eux est le Chiapas. La gestion de la guerre que mène le gouvernement a consisté dans la spoliation du territoire, la criminalisation de la rébellion et bien sûr, en un discours qui minimise les atrocités et justifie le croissant et inefficace militarisme, ainsi que l'a prouvé la militarisation ininterrompue au Chiapas. La guerre des narcos qui a ensanglanté la frontière nord du Mexique et peu à peu tout le pays, s'étend aujourd'hui vers le sud-est et la frontière sud. Là les intérêts extractivistes, narco-économiques, et contre-insurrectionnels d'en haut convergent et deviennent une guerre narco-paramilitaire particulièrement hostile à l'encontre des communautés zapatistes, tandis que la Garde Nationale et le reste des Forces Armées de l'État dissimulent ces pratiques criminelles, les protègent et assassinent par ailleurs des migrants.

Comme le dit le sous-commandant insurgé Moisés dans le plus récent communiqué de l'EZLN, la situation est plus grave que ce qu'on arrive à voir. Le risque qu'impliquent ces menaces les ont amené à suspendre tout type de communication et à envisager la suspension des rencontres qui ont avaient été annoncées pour cette année et la suivante.

Le Chiapas a vécu une guerre de basse intensité pendant 30 ans depuis la présidence de Carlos Salinas. Le Mexique a vécu une narco-guerre durant presque 20 ans depuis la présidence de Felipe Calderon. Après trois ans de présidence d'Andrés Manuel Lopez Obrador l'EZLN a signalé la recrudescence de la violence favorisée par le gouverneur Rutilio Escandon et une possible guerre civile au Chiapas. Deux semaines après le début du mandat de Claudia Sheinbaum, le Chiapas est dans un scénario de guerre civile. Et l'un des quelques recoins de dignité qu'il reste au Mexique et sur la Planète, le territoire zapatiste, est à nouveau traqué par la mort et la destruction. Comme le dit le communiqué de l'EZLN : « Voici la réalité de la 'continuité avec changement' avec les mauvais gouvernements ».

Celles et ceux qui signons cette lettre nous trouvons profondément indigné.es, préoccupé.es, et en alerte face à ce qui se passe sur les territoires zapatistes du Chiapas. Nous appelons celles et ceux qui croient toujours que la dignité et la rébellion sont le chemin vers l'espoir, à dénoncer ce qui arrive et à faire pression sur le gouvernement Mexicain et du Chiapas pour qu'ils fassent cesser ces agressions et ces crimes, suspendent tout soutien aux organisations narcoparamilitaires et ne poursuivent pas le militarisme et la militarisation en tant que voie d'issue présumée. Cette dynamique de guerre fait obstacle à la possibilité que les communautés zapatistes poursuivent la construction, depuis leur autonomie et depuis le commun, de cette réalité porteuse d'espoir qu'elles, eux, iels appellent quotidienneté. Pour que dans leur miroir nous puissions entrevoir les chemins pour survivre à la tempête et penser le jour d'après.

Depuis plusieurs recoins de la planète terre,